



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in POUÉY-MOUNOU (Anne-Pascale) (dir.), *Inqualifiables fureurs. Poétique des invocations inspirées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, p. 427-431

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09033-5.p.0427](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09033-5.p.0427)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2019. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Anne-Pascale POUÉY-MOUNOU, « Introduction »

Du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, les litanies de la fureur inspirée tentent de qualifier les dieux, plus encore que de les nommer. C'est sur cet affrontement à l'inqualifiable que se focalise cet ouvrage. En dressant un tour d'horizon des pratiques invocatoires et de leurs revendications conceptuelles et esthétiques, il aborde la circulation des divinités inspiratrices dans l'Europe de cette époque comme une *translatio* à plusieurs voies, où chaque cortège a son itinéraire et son histoire.

Tobias BULANG, « Représentations hybrides de l'inspiration poétique et des conceptions de l'œuvre chez Gottfried von Straßburg et Johann Fischart »

L'article compare les figurations innovantes de l'inspiration (et de la littérature) dans le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg (ca. 1210) et dans la *Geschichtklitterung* de Johann Fischart (1575, 1582, 1590). Gottfried illustre à travers l'hybridation des figures une conception hétérodoxe de la littérature qui tend à revaloriser et à sacraliser l'érotique. La poétique grotesque de Fischart est, elle, inspirée par la digestion et définit une narration basse où les instances de l'inspiration sont modifiées.

Donatella COPPINI, « Des dieux et des papyrus. Figures de l'inspiration dans la poésie humaniste du *Quattrocento* »

Au cœur de l'interaction des notions de *furor* poétique (platonicien) et de *furor* érotique (élégiacque) dans la poésie humaniste, les figures de l'inspiration sont le plus souvent traditionnelles (bien qu'elles apparaissent accompagnées de figures féminines, de figures chrétiennes et de figures de dédicataires), jusqu'à ce qu'Ange Politien réconcilie enthousiasme et *imitatio* en représentant la littérature ancienne, à travers les papyrus du Nil, comme inspiratrice de la littérature moderne.

Nathaël ISTASSE, « Apollon au royaume de l'épithétaire de Ravisius Textor (1518 et 1524) »

L'article étudie les épithètes attribuées à Apollon par le professeur au collège de Navarre Ravisius Textor dans son épithétaire (1518 et 1524). Par une comparaison systématique entre les qualifications du dieu fournies là et celles attestées dans l'ensemble de la littérature latine antique, il met en relief le travail compilatoire de l'enseignant et dégage les causes probables de ses choix et omissions, tout en s'intéressant à d'autres figures inspiratrices qualifiées dans le même recueil.

Giovanni FERRONI, « Les dieux des poètes. Sources d'inspiration dans la lyrique italienne du XVI<sup>e</sup> siècle »

Au moyen de quelques exemples choisis parmi textes vulgaires et latins, cette contribution propose un tour d'horizon de la fonction de l'épiclèse profane et sacrée dans les recueils lyriques italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, en accordant une attention particulière aux poèmes liminaires et en cherchant à comprendre les implications philosophiques, littéraires et religieuses du *topos* de l'inspiration poétique.

Silvia D'AMICO, « "Apollo, s'anchor vive il bel desio" au XVI<sup>e</sup> siècle. Commentaires, réécritures et traductions du sonnet 34 du *Chansonnier* de Pétrarque »

Cet article étudie la réception du sonnet "Apollo, s'anchor vive il bel disio" de Pétrarque au XVI<sup>e</sup> siècle. En bon philologue, Pietro Bembo voit le lien entre ce sonnet et l'hymne à Apollon de Dante (*Par.* I, 13-36), alors que les commentaires l'ignorent. Les traducteurs français négligent le potentiel métapoétique du sonnet au profit de la lecture biographique. C'est ce qui amène Ronsard à réduire à une seule épithète, « dieu médecin », les multiples qualités de la divinité.

John NASSICHUK, « Vie et destin de l'inspiration poétique à Auxonne, ou la *Nova novem sororum Metamorphosis* de Jean Girard (Lyon, 1550) »

Dans son poème étiologique en trois livres, où Jean Girard, poète originaire d'Auxonne, raconte comment les Muses de cette région, et les poètes qui dépendent d'elles, perdirent jadis la fureur apollinienne, l'emploi des épithètes

exerce une influence directe sur la structure et la portée significative du récit. Il s'agit d'un exercice de mythographie locale, dont les procédés poétiques ressemblent à bien des égards à ceux des poètes latins du *Quattrocento*, artisans de la *translatio studii*.

Benedikte ANDERSSON, « Quelques remarques sur les épithètes pindariques dans les *Odes* de Ronsard »

Non content de traiter l'épithète pindarique en source d'inspiration intertextuelle, Pierre de Ronsard met en œuvre, dans les *Odes*, une poétique pindarique de l'épithète. L'étude des épithètes pindariques qui amplifient le chant et le méta-chant, dans leurs aspects sémantiques, syntaxiques, figuratifs, énonciatifs et métapoétiques, met en évidence l'ambivalence d'une poétique qui vise à acclimater la fulgurance pindarique dans la forme de la « douce langue natale ».

Daniel MAIRA, « Les mignardises folâtres de la Pléiade. Pour une poétique de la mollesse »

Les épithètes des mots-titres *Folastries* (de Pierre de Ronsard) et *Gayetez* (d'Olivier de Magny) créent un univers cohérent au niveau du style, des sujets traités et des modèles poétiques. Les connotations genrées de ces épithètes définissent de plus l'identité amollie et lubrique d'un *je* lyrique qui ne se conforme guère à l'idéal aristotélicien de modération masculine. Le style mignard et l'effémination de ces masculinités cristallisent ainsi une poétique de la mollesse.

Virginie LEROUX, « Les épithètes de Bacchus dans les galliambes néo-latins »

Les galliambes à Bacchus que composèrent Marc-Antoine Muret dans son commentaire de Catulle (1554) et Jules-César Scaliger dans ses *Poeticæ libri septem* (1561) sont conçus comme des modèles destinés à rectifier les erreurs de leurs prédécesseurs néo-latins. Les deux poéticiens accordent une importance particulière aux épithètes du dieu dans une perspective archéologique et philologique, mais aussi esthétique, Muret privilégiant la vénusté et l'élégance et Scaliger la nouveauté et l'étrangeté.

Rachel DARMON, « “En cent mille lieux mille noms tu reçois”. Enjeux poétiques et épistémologiques des qualifications des dieux (Ronsard, Aldrovandi et les traités de mythographie) »

L'accumulation des qualifications qui est commune à la poésie, à la mythographie et à l'histoire naturelle crée un espace de circulation entre plusieurs langues où chaque auteur affirme la singularité de sa pratique d'écriture, régie ou non par la fureur. Elle fournit l'instrument d'une exploration sur la manière dont l'homme s'inscrit dans la nature et la comprend par le langage. Elle revêt ainsi une fonction heuristique qui questionne, au moyen de la fiction, les secrets de la Création.

Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU et Nathalie GASIGLIA, « La Porte, la Pléiade et Bacchus. Ce que le traitement électronique d'un article des *Epithetes* nous apprend du travail de La Porte »

À partir de la structuration informatique en cours de l'épithétaire de Maurice de La Porte (1571), l'article éclaire le travail mené par le lexicographe sur les litanies bachiques de la jeune Pléiade. Il expose la méthodologie d'élaboration d'une édition numérisée des *Epithetes*, puis dégage de ses premiers résultats une analyse lexicologique et littéraire des sélections opérées par le lexicographe, de la méthode et de la genèse de ses relevés, ainsi que des poétiques qu'il consacre.

Élisabeth ROTHMUND, « Poète inspiré, prophète, prédicateur ? Expressions de la fureur poétique entre don des Muses et extase mystique chez Jan Van der Noot, premier vecteur de la Pléiade en Allemagne »

Jan van der Noot fut l'un des principaux médiateurs des théories et pratiques poétiques de la Pléiade dans l'espace germanique, néerlandophone puis allemand. Marquée par l'expérience de l'exil et des persécutions, la version allemande de son *Abregé des douze livres Olympiades, Das Buch Extasis* (1576), double la conception néoplatonicienne de la fureur poétique d'une expérience d'extase mystique, transformant le poète inspiré en un poète résolument chrétien : prophète, prédicateur, propagandiste.

Paul J. SMITH, « Bacchus et ses épithètes dans l'*Hymnus oft Lof-sanck van Bacchus* (1615) de Daniel Heinsius »

L'œuvre poétique de Daniel Heinsius couvre trois formes d'enthousiasme, Amour, Bacchus et le Christ. Son *Hymnus oft Lof-sanck van Bacchus* (1615) diffère de son modèle ronsardien par son ampleur, ses illustrations et les commentaires de Petrus Scriverius, et ses abondantes litanies valorisent une créativité lexicale en néerlandais, tandis que son hymne du Christ (*Lof-sanck van Iesus Christus*, 1616) mobilise d'autres moyens épithétiques.

Sarah KNIGHT, « *Eleganter fabulata est Antiquitas*. Le problème de l'autorité classique dans l'écriture de Milton étudiant »

Dans les poèmes et discours en latin qu'il écrivit étant étudiant à Cambridge, John Milton évoque de nombreuses figures classiques associées à l'inspiration, notamment dans ses élégies et dans ses *Prolusiones*, les discours qu'il a faits pour remplir ses obligations scolaires et divertir ses condisciples. Cet article explore les représentations diverses et complexes qu'il donne de ces figures conventionnelles et s'attache à les différencier selon le genre, le contexte et la visée rhétorique.

Aline SMEESTERS, « Fureurs poétiques, oracles prophétiques et horoscopes astrologiques. Les poèmes latins autour de la naissance de Louis XIV (1638) »

À partir d'un corpus de poèmes et discours généthliques néo-latins (le plus souvent jésuites) composés autour de 1638 pour célébrer la naissance du futur Louis XIV, cet article s'intéresse aux conditions de légitimité du discours prophétique dans la France (et, plus largement, l'Europe) des décennies 1630-1640, d'un point de vue à la fois poétique et rhétorique, mais aussi scientifique, religieux et politique, ainsi qu'aux enjeux des diverses invocations aux Muses exprimées par les poètes.

Martin GRANGER, « Épilogue. Course de Muses ou Épreuves qualificatoires des figures de l'inspiration »

Inqualifiables, les muses ? Pour s'en assurer, le meilleur moyen était encore d'organiser une course, dont le commentaire en direct a été retranscrit. Nous vous le livrons ici, pour le plus grand plaisir des amateurs de sensations fortes et de péripéties.